

? Deux admiratrices

Auteur(s) : Roche,?

Roche, Marie

They, Albertine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#), [Belgique](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Roche,?

Roche, Marie

They, Albertine, ? Deux admiratrices, 1898-02-24

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/996>

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-24](#)

AdresseBruxelles

Description & Analyse

DescriptionL'auteur de la lettre est un certain Roche, un Français qui habite La Hulpe. Sa soeur et son épouse, toutes deux Belges, signent une note adressée à leur "illustre compatriote" pour lui témoigner leur admiration.

Information générales

Langue [Français](#)

CoteBEL 1898_02_24-06

Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, 1 p.

Source Centre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Pagès, Alain

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 03/10/2017 Dernière modification le 21/08/2020

24.02.98

La Hulpe près Bruxelles
le 24 février 1898

Très illustre Compatriote

Le journal du matin m'apporte la
nouvelle de votre condamnation.

Français, ayant toujours été en règle avec
les lois de mon pays, j'ai le droit et le devoir
de vous adresser l'expression de ma haute
vénération pour vous.

Depuis le jour de la dégradation du
capitaine Dreyfus, j'ai exprimé en toutes
occasions mes doutes sur la véritable culpabilité
de cet officier - Ormai ai je lu avec un
intérêt tout ce que la presse française et
étrangère imprime à ce sujet.

Contant le voile de votre conscience, vous
avez écrit et publié cet admirable cri de révolte
contre notre odieux état social ; "j'accuse".

Et après les débats judiciaires qui sont
une insinuation servile de ceux qui se déclaraient
en cours d'assises sous l'influence, ou vous a-



condamné.

Mon voisin de patriote, vivant depuis
de longues années en Suisse, puis en
Angleterre et enfin en Belgique, —
parmitant beaucoup plus éduqué que
celui que tant de nos compatriotes, qui
s'insurgent volontiers que après la
France, le monde existe pas, et
que il ne peut que de satellite à cette
France, un voisin de patriote, dis je,
saigné abondamment.

J'apprends à mon enfant à vous
admirer comme scritain français. Je
vous lui apprendrai à nommer votre
nom. J'égal de nos compatriotes
les plus illustres, et les plus désintéressés.

Favoris, honora, spousum et illustris
meister, à l'heure d'espérance de ma
plus sincère admiration comme patriote et
comme scritain.

Reste fils d'un ancien déporté de
Lambescou, d'un capitaine que a biss
sur l'île au Roi, qui n'a jamais
participé aux révoltes, qui a toujours
refusé tout honneur même électoral

pour la République, et est mort après avoir
serve le bagne social par de nombreuses
septs, distribué toujours gratuitement aux
ouvriers et aux paysans de la vallée de la
Sambre, qui, lui-même, porte haut et
fait respecter toujours autour de lui, le
chapeau de la France et le nom de
Français, qui vous aviez fait humble
et très respectueux hommage de profonde
vénération, et des plus hautes considérations,

J. Roche

Nous sommes deux Belges, femme
et belle-fille de M^e Roche
et nous nous faisons à lui
prost salut en vous, le jour
même de votre condamnation,
un grand esprit, un grand
cœur et un grand patriote.

Marie Roche

Albertine Oberg